

Abellie de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE ANTI-MAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 29 juillet 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

SOMMAIRE. 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, Les débuts de la Loie Fuller. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le mariage de Lamartine, (D'après des documents inédits). Une noce arabe au IXme siècle. Une Visite au Donjon de Vincennes. L'ancienne résidence royale va être livrée à la jouissance du public.

La campagne politique.

La campagne politique se poursuit très activement en Louisiane et revêt un caractère de violence qu'il était facile de prévoir. Il y a deux mois à peine qu'elle est ouverte, et déjà les candidats qui s'étaient portés candidats d'éviter toutes discussions blessantes et de se parler que de leur programme politique, ont-ils dit leur façon d'apprécier et de traiter, le cas échéant, les questions d'intérêt public, et déjà, disons-nous, ils s'écartent de leur réserve et se livrent à des attaques qui amènent peut-être certaines gens, mais qui certainement ont estomacant d'entraîner l'homme, assurément, à des faiblesses s'il a des qualités. Il éprouve un indolent plaisir à écouter toutes les épithètes malsonnantes que, de leurs tréteaux, ils lancent à la face les candidats ou leurs partisans.

leurs concitoyens, que nous allons aussi voir ces candidats dans toutes les postures, car le caricaturiste a depuis longtemps fait son entrée en scène et joue du crayon, souvent avec esprit, toujours avec malice. Pour échapper à la sanglante critique des journaux et à la dénonciation de ses adversaires, un candidat ne doit avoir aucune tâche. Il lui faut avoir un passé sans tâche : mais ce qu'il lui est difficile de retenir, s'il la possède, c'est son indépendance. S'il veut arriver au sommet désiré, il lui faut, et c'est triste à reconnaître, s'engager dans la seule voie qui mène : celle des capitulations, des compromissions.

Le politicien mesure le monde à la circonférence de son Moi. En attendant qu'il ait lieu la grande consultation populaire d'où sortira l'expression de la volonté des masses, assistons à un spectacle que nous offre la campagne avec le sourire aux lèvres parfois, mais le plus souvent avec le dégoût dans le cœur.

L'industrie capillaire.

L'exportation des cheveux est devenue l'un des éléments les plus lucratifs et les plus importants du commerce chinois. En 1907, le seul port de Hong-Kong en expédiait aux Etats-Unis pour la somme déjà respectable de 41,880 dollars. Mais c'était avant que le mode eût obligé toutes les élégantes à doubler, en moyenne, par des ressources empruntées l'opulence vraie de leur chevelure. En 1908, ce chiffre s'élevait à 100 000 dollars, pour monter l'année suivante à 327,559 et atteindre l'an dernier à 695,000 dollars, soit à une valeur de 3,475,000 fr. et un poids de 288 tonnes. Et il ne s'agit là, dit le "Correspondant", que de l'exportation américaine qui représente, il est vrai, le tiers environ de l'exportation totale. En dehors de New York, Vienne, Londres et surtout Paris sont les grands centres de consommation capillaire, les clients les plus avides de cette pittoresque industrie. Jusqu'à ces derniers temps, on n'expédition guère que des cheveux "bruts", n'ayant subi d'autre traitement que la désinfection imposée par le service sanitaire. Mais plusieurs manufactures viennent d'être créées pour les travailler sur place. L'une d'elles occupait, au début de cette année, près de 600 ouvriers. Peignés sur toute leur longueur, les cheveux sont ensuite lavés dans un bain con-

tenant de la soude, du savon noir et de l'ammoniaque; puis, après dessiccation dans un courant d'air chaud, plongés pendant vingt quatre heures dans une cuve d'eau bouillante. On les stérilise dans une autoclave à vapeur surchauffée; on les soumet à des traitements appropriés qui leur donnent la souplesse voulue et on les décolore, puis-que le cheveu noir se porte de moins en moins. Enfin, après un dernier lavage, on leur donne leur teinte définitive; et on procède à l'emballage en les classant par grosseurs, par nuances, par longueurs. Ils sont la matière première des nattes et des bouffantes qui, sous le nom de chignons, ajoutent une grâce nouvelle à la beauté des femmes et une nouvelle ardeur aux hommages des hommes.

THEOPHILE GAUTIER ET L'ACADEMIE.

A propos du centenaire de Théophile Gautier—il ne tombe que le 31 août, mais on l'a célébré déjà par une curieuse petite exposition à la Bibliothèque nationale et à Tarbes, devant le buste du poète, œuvre de sa fille, Mme Judith Gautier.—M. Jules Trobat publie, dans le "Temps", quelques souvenirs sur le poète. Voici comment le bon Théophile entrait à l'Académie :

Le 29 avril 1860, il devait y avoir trois élections. La première celle du comte d'Haussonville (père de l'académicien actuel) passa presque sans conteste. La lutte allait devenir vive à partir de la deuxième élection :

L'Empereur avait eu l'idée de vouloir faire nommer M. Champagny, auteur comme lui d'une "Histoire de César", et il en avait manifesté la velléité à quelques amis intimes, qui prirent son désir pour un ordre. De son côté, M. Thiers, une des voix prépondérantes de l'Académie, où il continuait la lutte avec M. Guizot comme du temps où ils se disputaient le pouvoir sous Louis Philippe, proposait et soutenait pour cette élection son ami M. Davergier de Harrauc.

M. Thiers et ses amis, Charles de Rémonat, Frévoit-Paradol, Autrauc, Mignot, parlassent d'une entente commune avec ce que Sainte-Beuve appelait "la gauche de l'Empire" proposant à ses représentants les plus attirés à l'Académie de voter pour M. Davergier de Harrauc, moyennant quoi ils s'engageaient à voter pour Théophile Gautier.

Son élection était assurée, mais certains amis de l'Empire ne vendaient pas ainsi. L'Empereur avait désigné M. de Champagny; il fallait le lui accorder. Il répondait mieux aussi à leurs aspirations secrètes, politiques et religieuses. M. Guizot, les prenant par leur faible, promettait, pour les amadouer, de faire cette concession à l'Empire et de voter, lui et ses amis, pour Théophile Gautier, si les amis de ce dernier votaient pour M. de Champagny, le candidat de son parti et celui de l'Empereur. L'intrigue tournait à la comédie de Sorbè.

Les amis de l'Empereur cra-

rent M. Guizot plus que M. Thiers; ils votèrent pour M. de Champagny, qui battit M. Davergier de Harrauc. M. Thiers et les siens rendirent la pareille aux amis de Théophile Gautier, qui n'avaient pas voulu les suivre ni les croire. La faction Guizot obéit à sa promesse à la troisième élection, qui termina cette chaude journée, et ne se ressouvenant que des attaches gouvernementales de Théophile Gautier (il était ami du pouvoir, à coup sûr, et bibliothécaire de la princesse Mathilde, un titre honorifique, puisqu'elle n'avait pas de bibliothèque.) Il fut battu par un autre grand poète, Auguste Barbier, qui servit d'enjeu à la politique bien malgré lui, car c'était l'homme le plus retiré du monde.

La princesse Mathilde était venue pour féliciter et embrasser plus tôt "son poète", chez M. de Sacy, administrateur de la bibliothèque Mazarine et sénateur, qui avait voté aussi pour M. de Champagny, croyant assurer par là l'élection de Théophile Gautier, cède à la princesse. Sainte-Beuve, au sortir de la bataille, était furieux, et il s'en expliqua vivement un quart d'heure après avec M. Roucher, dans la rue de Seine, accusant sans ménagement l'Empereur d'avoir fait manquer l'élection de Gautier, avec "sa" candidature de M. de Champagny.

Et c'est ainsi que Théophile Gautier resta au il faut, l'un des plus glorieux, du reste.

Méchant comme un âne rouge

Sait-on d'où vient l'antique locution "méchant comme un âne rouge"? L' "Intermédiaire des chercheurs" a posé cette question à ses lecteurs, dont voici les principales réponses :

D'aucuns veulent voir la corruption de méchant comme une âme rouge, autrement dit une âme de l'enfer. Méchant comme un âne rouge et menteur comme un archange de denis ("Comédie des proverbes", 1616).

Fleury de Bellingen (L' "Eymologie ou explication des proverbes français en forme de dialogue." La Haye, chez Adrian Vlacq, 1656, pet. in-3 Chap. X, page 154) donne l'explication suivante :

"Simplician".—Mais je ne crois pas un mot de tout ce que vous venez de dire; car, ne vous en déplaît, je suis opiniateur comme un âne rouge.

Au mot rouge du "Dictionnaire portatif de proverbes français et des façons de parler comiques, burlesques et familières" (par Joseph Pankoucke), à Utrecht, chez Pierre Savoye, 1751, 4e édition, on trouve :

"Il est méchant comme un âne rouge", cela se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que rouge en vieux français signifiait malin. Il a signifié aussi traître et artificieux."

Godifroy (Dict. de l'ancienne langue française) donne : Rouge, habile, rusé, et Rubeste, sauvage, violent, rude, âpre, avec de nombreux exemples.

La chaleur en Allemagne.

Berlin, 29 juillet.—Aucun changement n'est survenu aujourd'hui dans la température que se maintient, entre 96 et 98 degrés Fahrenheit à l'ombre.

Plusieurs décès, causés directement par la chaleur ont été enregistrés dans les principales villes de l'empire.

atout de votre jeu ! Il est indéniable que je vais perdre, avec Aymer de Pierpont qui abandonne la partie, ce qui faisait la force de ma main. Basemblois les meilleures cartes que nous avons en main, et nous pouvons encore risquer la partie. Je ne comprends toujours pas Barbatta Bardevaux, dans une dernière hésitation, à se livrer, à l'homme qui, cyniquement, lui proposait un tel marché.

Archibald s'impatienta.

—Vous êtes ambitieux ! J'ai votre ambition !... Je ne me pose pas en accusateur, devant vous. J'ignore si vous êtes, comme on continue à le supposer, l'assassin du duc de Lansbach et l'incendiaire du château. Je ne demande qu'à l'ignorer toujours. Mais je sais que votre conviction est la mienne, votre désir le mien, et qu'en face du clow rouge nous ne serons pas trop de deux, pour gagner la partie. Réfléchissez ! Le cygne d'Archibald gagnait Barbadevaux. Le front barré d'un pli sévère, les yeux durs, il fit un effort considérable pour avouer, lentement, — Vous avez mis, sir Archibald, et je vous sais gré de votre franchise quelques points sur des "francs" !... Je ne suis pas un incendiaire... ni un assassin... mais j'avoue que je suis un ambitieux... et que mon ambition a

Les débuts de la Loie Fuller

La Loie Fuller raconte, dans "Fantasio", ses premiers pas, si l'on peut dire, et comment lui poussèrent ses ailes multicolores. C'était en 1890. Elle jouait, à New York, dans une pièce où un médecin hypnotisait une jeune femme. L'hypnotisme était alors très en vogue aux Etats-Unis.

Pour que la scène donnât tout son effet, il lui fallait une musique très douce et un éclairage vague. Nous demandâmes à l'électricien du théâtre de mettre des lampes vives à la rampe, et au chef d'orchestre de jouer un air en sourdine. La grande question fut ensuite de savoir quelle robe je mettrais. Je ne pouvais pas en acheter une nouvelle. J'avais dépensé tout l'argent qu'on m'avait avancé pour mes costumes.

Tout à coup j'aperçus, au fond d'une de mes malles, un petit coffret, un minuscule coffret, que j'ouvris. J'en tirai une étoffe de soie légère comme une toile d'araignée. C'était une jupe très ample et très large du bas. Je laissai couler la robe dans mes doigts, et devant ce petit tas d'étoffe, tout menu, je demeurai songeuse un long moment.

C'était une robe hindoue que deux jeunes officiers avaient envoyée à la danseuse. J'avais vu elle n'avait entendu parler d'eux. Peut-être aient-ils servi de cible dans quelque jungle. C'est pourquoi elle demeurait songeuse. Mais elle revint vite à la robe :

Ma robe—qui allait devenir la robe du triomphe—était trop longue d'un demi-mètre au moins. Je relevai alors la ceinture et me confectionnai ainsi une sorte de robe Empire en épinglant la jupe à un corsage décollé. La robe devenait très originale, un peu ridicule même, et c'était tout à fait ce qui convenait pour cette scène d'hypnotisme que nous ne prenions pas au sérieux.

La voici sur la scène dans un décor représentant un jardin baigné d'une lumière vert-pale. L'orchestre joue "pianissimo" un air langoureux :

J'apparus en essayant de me faire assez légère pour donner l'impression imaginaire d'un esprit voltigeant.

Le docteur leva les bras. Je levai les miens. Suggestionnée, — du moins en apparence, — mon regard rivé au sien, je suivais tous ses mouvements. Ma robe était si longue, que je marchais constamment dessus, et machinalement je la retenais des deux mains et levais les bras en l'air, tandis que je continuais à voltiger tout autour de la scène comme un esprit ailé.

Un cri soudain jaillit de la salle : — Un papillon ! un papillon ! Je me mis à tourner sur moi-même en courant d'un bout de la scène à l'autre, et il y eut un second cri :

— Une orchidée !

A ma stupefaction, des applaudissements éclatèrent. Le docteur glissa autour de la scène, de plus en plus vite, et de plus en plus vite je le suivais. Enfin, transfigurée, en extase, je me laissai tomber à ses pieds tout entourée dans le nuage soyeux de la légère étoffe.

Les journaux le lendemain s'accrochaient pour proclamer que j'avais une corde extraordinaire en mon être... si j'avais m'en servir !... J'avais rapporté ma robe à la maison pour raccommo-

un petit accroc. Après la lecture de ces lignes réconfortantes, je assuta à bas du lit, et, vêtue de ma robe de nuit, je regardai dans une glace pour me rendre compte de ce que j'avais fait le soir précédent.

Le miroir se trouvait juste en face des fenêtres. Les grands rideaux jaunes étaient fixés, et à travers leur étoffe le soleil répandait dans la chambre une lueur ambrée qui m'enveloppait toute et éclairait ma robe par transparence. Des reflets d'or se jouaient dans les plis de la soie chatoyante, et dans cette lumière mon corps se dessinait vaguement en ligne d'ombre. Ce fut pour moi une minute d'intense émotion. Inconsciemment je sentais que j'étais en présence d'une grande découverte, qui devait m'ouvrir la voie que j'ai suivie depuis.

Respectons cette émotion d'art ! Evidemment la "grande découverte" n'équivalait pas en importance celle de Newton, par exemple, en voyant tomber la pomme. Mais après tout on est revenu du système de Newton et l'on admire encore la Loie Fuller, — voire ses imitatrices.

Un chèque fantastique

De temps à autre, les journaux d'Amérique annoncent que tel ou tel milliardaire vient de tirer un chèque de plusieurs millions de dollars. Il faut convenir que de l'autre côté de l'océan on n'a plus rien à envier aux Américains, bien au contraire. Sait-on, en effet, à combien s'élevait le mandat émis dernièrement par un modeste fonctionnaire de l'intendance ? Tout simplement à la somme formidable de "trente-quatre" millions. Et il ne s'agissait pas ici d'un de ces virements d'écriture portant sur des chiffres fantastiques que les comptables des finances opèrent journellement : le mandat en question, émis à quatre heures, a été payé à six heures par le payeur central des finances de la Seine, qui avait hâte de se débarrasser de ce créancier gênant, chaque jour de retard augmentant la dette de l'Etat de cinq mille francs environ. C'est la première fois depuis le règlement de l'indemnité de cinq milliards que pareil paiement est effectué par les caisses publiques, car si l'Etat dépense par an plus de quatre milliards, cette somme s'éparpille en paiements multiples qui n'ont jamais atteint le chiffre colossal de trente-quatre millions. Ajoutons qu'il s'agissait ici de la liquidation de la dette contractée par la Guerre envers l'administration des Lits militaires.

Maintenant que le beau temps est revenu la vogue du Fort Espagnol prend des proportions extraordinaires. On ne saurait d'ailleurs trouver un endroit plus agréable pour se reposer après la chaleur de la journée.

La direction offre cette semaine un programme de vaudeville entièrement nouveau comprenant les trois numéros suivants : Sampson et Sampson, qui exécutent sur la scène des tableaux vivants avec décors et costumes appropriés; le musicien Paige et le comédien Bill Rogers.

Un excellent programme musical a été préparé par le professeur de la Fuente et une nouvelle série de vues sera donnée au cinématographe.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abellie" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

FORT ESPAGNOL.

Maintenant que le beau temps est revenu la vogue du Fort Espagnol prend des proportions extraordinaires. On ne saurait d'ailleurs trouver un endroit plus agréable pour se reposer après la chaleur de la journée.

Edition Hebdomadaire de "Abellie".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abellie" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abellie" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



Mme PAQUOT D'ASSY. Contractante.

Madame Paquot d'Assy a fait ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles d'où elle est sortie avec le premier prix et la plus grande distinction.

Engagée à la Monnaie de Bruxelles, elle y resta six ans, y joua tout le répertoire, et passa trois ans à l'Opéra de Paris où elle obtint un succès des plus éclatants. Au Grand Théâtre de Lyon elle vint de faire deux années. Entre temps, elle a fait trois années au Covent Garden de Londres. Elle donne en ce moment des représentations au Casino de Vichy.

Comme on le voit, d'après cette biographie, Mme Paquot d'Assy est une artiste qui s'impose partout où elle passe, grâce à sa splendide voix et à ses grandes qualités de comédienne.

Femmes policières.

Sherlock Holmes, le fameux détective dû à l'imagination d'un auteur anglais et qui lui a valu la célébrité et la fortune, va avoir des concurrents sérieux, si on en croit les gazettes allemandes.

Il paraît, en effet, qu'à Berlin le maire se propose de créer un corps de femmes policières, dont une partie se consacrerait à la poursuite des malfaiteurs et les autres à la surveillance des maisons d'éducation d'enfants. Ces dernières devront être d'une force musculaire considérable et avoir une grande autorité morale. Il sera nécessaire aussi qu'elles possèdent quelques notions de médecine.

Munies de revolvers, elles seront autorisées à pénétrer de force dans les maisons soupçonnées de maltraiter les enfants et devront se rendre compte minutieusement de la façon dont on les soigne et on les instruit.

Pour commencer, trente femmes policières entreront prochainement en fonctions, et si cela réussit on en augmentera le nombre. Porteront-elles la jupe-culotte ?

Edition Hebdomadaire de "Abellie".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abellie" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abellie" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Je peux même vous affirmer que Géo-Job peut venir frapper à mon huis, ce n'est pas moi qui lui ouvrirai ! Je suis un honnête homme, monsieur... et j'en ai assez d'être mêlé à des affaires qui ne me regardent point !

Je suis venu à Paris, pour y travailler sérieusement. J'ai l'ambition d'augmenter ma petite fortune et de me spécialiser dans la contentieux... et je voudrais bien que l'on commence à me laisser en paix, avec ce Géo-Job qui se peut, croyez-en mon expérience, que porter malheur aux gens qui s'occupent de lui !

Archibald arrêta ce flot de paroles inutiles.

—Tout ça, ce sont des mots, dit-il posément. Or, voici les faits... Géo-Job se bat, demain matin, en duel, avec M. de Pierpont !

—Et en quel royaume vous que cela m'intéresse ? s'exclama le bonhomme.

Archibald fit le tour de la pièce : il semblait inspecter les portes et les placards... Il dit, d'un ton mystérieux :

—Personne ne peut rien entendre de notre conversation ? — Personne ! — Eh bien ! asseyons-nous et causons sérieusement... Mon ami Aymer de Pierpont a comme, à mon avis, une irrémédiable, sottise, en allant soumettre le clow rouge, à sa sortie de prison... et il est sorti de la prison de son rival qu'il n'avait pas

à imaginer mieux !... —Evidemment ! râlait Barbadevaux... Il est des gens avec qui on ne peut pas se battre !

—Ce n'est point le fond de ma pensée, répliqua Archibald, en esquissant un léger sourire... Mais il est des conditions dans lesquelles un homme comme M. de Pierpont ne doit pas se battre, avec Géo-Job ! Ne nous égarons pas ! Acceptons le fait tel quel ! Je connais les deux hommes !... Ce n'est pas M. de Pierpont qui reviendra sur le fait soigné, et pour ce qui est de l'arobate, il est trop heureux de saisir une pareille occasion de se grandir encore, aux yeux de qui vous savez ! Or, la sottise irrémédiable d'Aymer, c'est à nous, Barbadevaux, de la réparer, dans la mesure du possible !

—Allons ! dit Archibald... Je vois bien qu'avec vous, il faut jouer cartes sur table, et que vous n'êtes pas homme à lâcher un atout, si l'on ne vous y invite !

—Vous voulez que je précise ? Je vais mettre sur les "i" que vous savez les points que, moi, je connais ! Vous pensez bien que je n'ai pas oublié, en vain, depuis six mois les sottises de ce chatou de Lansbach, sans me faire une opinion raisonnable, sur l'affaire où nous avons été mêlés ?

Barbadevaux avait déjà perdu la couleur rubiconde de son teint ordinaire, à l'entrée en matière de son interlocuteur. Cette fois, il devint blême.

Où voulait en venir Archi-

bal ?... Que pouvait savoir Archibald ?... Qu'avait-il découvert dans les sottises de ce chatou de Lansbach ?... Son attitude froide, énigmatique, l'effrayait... Un frisson lui frappa la peau !... Ses yeux virent trouble !

Et, un instant, son effroi fut visible, qu'Archibald ricana : — Rassurez-vous !... Le clow rouge ne m'a point révélé son secret, — le secret qu'il est encore seul, je suppose, à connaître ! Et c'est pourquoi, je le répète, sa vie sous est plus obère que la vie de mon ami Aymer de Pierpont !

Barbadevaux s'était recassé... Archibald n'avait rien découvert, ni le trésor des Lansbach, ni la preuve de son crime !... Barbadevaux possédait un soupçon de soulagement.

Mais Archibald le pressa plus vivement.

—Maintenant, de deux choses l'une... Ou vous vous associez à mes plans, ou vous m'opposez contre moi !... Dans le premier cas, nous avons la chance d'être forts, étant unis ; dans le second, je serai sûrement plus fort que vous, et c'est forcément à votre perte que mon succès à moi vous conduira.

Pas de subtilités et pas d'inutiles réticences entre nous, monsieur Barbadevaux !... Il est clair pour tout le monde que vous avez perdu, avec Dominique Desnoyers, l'intendant, le meilleur

de vos yeux, le trouble qu'y a jeté ma supposition, comme vous pouvez lire, dans les miens, la peur que j'en ressens, tout le premier !... Nous n'avons, si l'un l'autre, pour Géo-Job, une affection exagérée... mais vous savez aussi bien que moi, vous savez mieux que moi, appuys-tu, — qu'il ne faut pas qu'il meure, que la vie du clow nous est plus sacrée que celle de M. de Pierpont, et qu'il nous faut, coûte que coûte, empêcher cette issue !

Cette insinuation était un appel à la confiance de Barbadevaux. La ruse du bonhomme le mettait toujours en défiance, et il n'y répondait, que par des paroles vagues qui ne le compromettaient point.

—Allons ! dit Archibald... Je vois bien qu'avec vous, il faut jouer cartes sur table, et que vous n'êtes pas homme à lâcher un atout, si l'on ne vous y invite !

—Vous voulez que je précise ? Je vais mettre sur les "i" que vous savez les points que, moi, je connais ! Vous pensez bien que je n'ai pas oublié, en vain, depuis six mois les sottises de ce chatou de Lansbach, sans me faire une opinion raisonnable, sur l'affaire où nous avons été mêlés ?

Barbadevaux avait déjà perdu la couleur rubiconde de son teint ordinaire, à l'entrée en matière de son interlocuteur. Cette fois, il devint blême.

Où voulait en venir Archi-

bal ?... Que pouvait savoir Archibald ?... Qu'avait-il découvert dans les sottises de ce chatou de Lansbach ?... Son attitude froide, énigmatique, l'effrayait... Un frisson lui frappa la peau !... Ses yeux virent trouble !

Et, un instant, son effroi fut visible, qu'Archibald ricana : — Rassurez-vous !... Le clow rouge ne m'a point révélé son secret, — le secret qu'il est encore seul, je suppose, à connaître ! Et c'est pourquoi, je le répète, sa vie sous est plus obère que la vie de mon ami Aymer de Pierpont !

Barbadevaux s'était recassé... Archibald n'avait rien découvert, ni le trésor des Lansbach, ni la preuve de son crime !... Barbadevaux possédait un soupçon de soulagement.

Mais Archibald le pressa plus vivement.

—Maintenant, de deux choses l'une... Ou vous vous associez à mes plans, ou vous m'opposez contre moi !... Dans le premier cas, nous avons la chance d'être forts, étant unis ; dans le second, je serai sûrement plus fort que vous, et c'est forcément à votre perte que mon succès à moi vous conduira.

Pas de subtilités et pas d'inutiles réticences entre nous, monsieur Barbadevaux !... Il est clair pour tout le monde que vous avez perdu, avec Dominique Desnoyers, l'intendant, le meilleur

de vos yeux, le trouble qu'y a jeté ma supposition, comme vous pouvez lire, dans les miens, la peur que j'en ressens, tout le premier !... Nous n'avons, si l'un l'autre, pour Géo-Job, une affection exagérée... mais vous savez aussi bien que moi, vous savez mieux que moi, appuys-tu, — qu'il ne faut pas qu'il meure, que la vie du clow nous est plus sacrée que celle de M. de Pierpont, et qu'il nous faut, coûte que coûte, empêcher cette issue !

Cette insinuation était un appel à la confiance de Barbadevaux. La ruse du bonhomme le mettait toujours en défiance, et il n'y répondait, que par des paroles vagues qui ne le compromettaient point.

—Allons ! dit Archibald... Je vois bien qu'avec vous, il faut jouer cartes sur table, et que vous n'êtes pas homme à lâcher un atout, si l'on ne vous y invite !

—Vous voulez que je précise ? Je vais mettre sur les "i" que vous savez les points que, moi, je connais ! Vous pensez bien que je n'ai pas oublié, en vain, depuis six mois les sottises de ce chatou de Lansbach, sans me faire une opinion raisonnable, sur l'affaire où nous avons été mêlés ?

Barbadevaux avait déjà perdu la couleur rubiconde de son teint ordinaire, à l'entrée en matière de son interlocuteur. Cette fois, il devint blême.

Où voulait en venir Archi-

bal ?... Que pouvait savoir Archibald ?... Qu'avait-il découvert dans les sottises de ce chatou de Lansbach ?... Son attitude froide, énigmatique, l'effrayait... Un frisson lui frappa la peau !... Ses yeux virent trouble !

Et, un instant, son effroi fut visible, qu'Archibald ricana : — Rassurez-vous !... Le clow rouge ne m'a point révélé son secret, — le secret qu'il est encore seul, je suppose, à connaître ! Et c'est pourquoi, je le répète, sa vie sous est plus obère que la vie de mon ami Aymer de Pierpont !

Barbadevaux s'était recassé... Archibald n'avait rien découvert, ni le trésor des Lansbach, ni la preuve de son crime !... Barbadevaux possédait un soupçon de soulagement.

Mais Archibald le pressa plus vivement.

—Maintenant, de deux choses l'une... Ou vous vous associez à mes plans, ou vous m'opposez contre moi !... Dans le premier cas, nous avons la chance d'être forts, étant unis ; dans le second, je serai sûrement plus fort que vous, et c'est forcément à votre perte que mon succès à moi vous conduira.

Pas de subtilités et pas d'inutiles réticences entre nous, monsieur Barbadevaux !... Il est clair pour tout le monde que vous avez perdu, avec Dominique Desnoyers, l'intendant, le meilleur